

Lexique de psychanalyse

Basé sur Vocabulaire de la psychanalyse par *Japlanche et Pontalis*.

A

Abréaction : Décharge émotionnelle par laquelle un sujet se libère de l'affect attaché au souvenir d'un événement traumatique lui permettant ainsi de ne pas devenir ou rester pathogène. L'abréaction, qui peut être provoquée au cours de la psychothérapie, notamment sous hypnose, et produire alors un effet de catharsis, peut aussi survenir de manière spontanée, séparée du traumatisme initial par un intervalle plus ou moins long.

Abstinence (règle d') : Règle de la pratique analytique selon laquelle la cure doit être menée de telle façon que le patient trouve le moins possible de satisfactions substitutives à ses symptômes. Il implique pour l'analyste le précepte de se refuser à satisfaire les demandes du patient et à remplir effectivement les rôles que celui-ci tend à lui imposer. La règle d'abstinence peut, en certains cas et en certains moments de la cure, se spécifier dans des consignes concernant des comportements répétitifs du sujet qui entrave, t le travail de remémoration et d'élaboration.

Acte manqué : Acte où le résultat explicitement visé n'est pas atteint mais se trouve remplacé par un autre. On parlera d'actes manqués non pas pour désigner l'ensemble des ratés de la parole, de la mémoire et de l'action mais pour les conduites que le sujet est habituellement capable de réussir, et dont il est tenté d'attribuer l'échec à sa seule inattention ou au hasard. Freud a montré que les actes manqués étaient, comme les symptômes, des formations de compromis entre l'intention consciente du sujet et le refoulé.

Affect : Terme repris en psychanalyse de la terminologie psychologique allemande en connotant tout état affectif, pénible ou agréable, vague ou qualifié, qu'il se présente sous la forme d'une décharge massive ou comme tonalité générale. Selon Freud, toute pulsion s'exprime dans les deux registres de l'affect et de la représentation. L'affect est l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle et de ses variations.

Agressivité : tendance ou ensemble de tendances qui s'actualisent dans des conduites réelles ou fantasmatiques, celles-ci visant à nuire à autrui le détruire, le contraindre, l'humilier etc... L'agression connaît d'autres modalités que l'action motrice violente et destructrice, il n'est aucune conduite aussi bien négative (refus d'assistance par exemple) que positive, symbolique (ironie par exemple) qu'effectivement agis, qui ne puisse fonctionner comme agression. La psychanalyse a donné une importance croissante à l'agressivité, en la montrant à l'œuvre très tôt dans le développement du sujet et en soulignant le jeu complexe de son union et de désunion avec la sexualité. Cette évolution des idées culmine avec la tentative de chercher à l'agressivité un substrat pulsionnel unique et fondamental dans la notion de pulsion de mort.

Ambivalence : Présence simultanée dans la relation à un même objet, de tendances, d'attitudes et de sentiments opposés, par excellence l'amour et la haine.

Amnésie infantile : Amnésie qui recouvre généralement les faits des premières années de la vie. Freud y voit autre chose que l'effet d'une incapacité fonctionnelle qu'aurait le petit enfant à enregistrer ses impressions ; elle résulte du refoulement qui porte sur la sexualité infantile et s'étend sur la presque totalité des événements de l'enfance. Le champ recouvert par l'amnésie infantile trouverait sa limite temporelle dans le déclin du complexe d'Œdipe et l'entrée dans la période de latence.

Anaclitique : Voir Etayage.

Annulation rétroactive : Mécanisme psychologique par lequel le sujet s'efforce de faire en sorte que des pensées, des paroles, des gestes, des actes passés ne soient pas advenus, il utilise pour cela une pensée ou un comportement ayant une signification opposée. Il s'agit là d'une compulsion d'allure « magique » particulièrement caractéristique de la névrose obsessionnelle.

Appareil psychique : Terme qui souligne certains caractères que la théorie freudienne attribue au psychisme : sa capacité de transmettre et de transformer une énergie déterminée et sa différenciation en systèmes ou instances.

Auto-analyse : Investigation de soi par soi, conduite de façon plus ou moins systématique et qui recourt à certains procédés de la méthode psychanalytique, associations libres, analyse de rêves, interprétations de conduites etc....

Auto-érotisme :

1. Dans un sens large, caractère d'un comportement sexuel où le sujet obtient la satisfaction en recourant uniquement à son propre corps, sans objet extérieur : En ce sens on parle de la masturbation comme d'un comportement auto-érotique.
2. De façon plus spécifique, caractère d'un comportement sexuel infantile précoce par lequel une pulsion partielle, liée au fonctionnement d'un organe ou à l'excitation d'une zone érogène, trouve sa satisfaction sur place, c'est-à-dire :
 - a. Sans recours à un objet extérieur.
 - b. Sans référence à une image du corps unifiée, à une première ébauche du moi, telle qu'elle caractérise le narcissisme.

B

But (pulsionnel) : Activité à laquelle pousse la pulsion, et aboutissant à une résolution de la tension interne, cette activité est soutenue et orientée par des fantasmes.

C

Ça : Une des trois instances distinguées par Freud dans sa deuxième théorie de l'appareil psychique. Le ça constitue le pôle pulsionnel de la personnalité ; ses contenus, expression psychique des pulsions, sont inconscients, pour une part héréditaire et innés, pour l'autre refoulés et acquis.

Du point de vue économique, le ça est pour Freud le réservoir premier de l'énergie psychique ; du point de vue dynamique, il entre en conflit avec le moi et le surmoi qui, du point de vue génétique, en sont des différenciations.

Cannibalique : Terme employée pour qualifier des relations d'objet et des fantasmes corrélatifs de l'activité orale, par référence au cannibalisme pratiqué par certaines populations. Le terme exprime de façon imagée les différentes dimensions de l'incorporation orale : Amour, destruction, conservation à l'intérieur de soi et appropriation des qualités de l'objet. On parle parfois de stade cannibalique comme équivalent du stade oral ou, plus spécifiquement, comme équivalent du second stade oral d'Abraham (stade sadique oral).

Cathartique (méthode) : Méthode de psychothérapie où l'effet thérapeutique recherché est une « purgation » (catharsis), une décharge adéquate des affects pathogènes. La cure permet au sujet d'évoquer et même de revivre les événements traumatiques auxquels ces affects sont liés et d'abréagir ceux-ci.

Historiquement la méthode cathartique appartient à la période (1880-1895) où la thérapie psychanalytique se dégage progressivement à partir de traitements opérés sous hypnose.

Censure : Fonction qui tend à interdire aux désirs inconscients et aux formations qui en dérivent l'accès au système préconscient inconscient.

Choix d'objet (choix objectale) : acte d'élire une personne ou un type de personne comme objet d'amour. On distingue un choix d'objet infantile et un choix d'objet pubertaire, le premier traçant la voie au second.

Freud voit jouer dans le choix d'objet deux modalités majeures : Le type de choix d'objet par étayage et le type de choix d'objet narcissique.

Clivage de l'objet : Mécanisme décrit par M.Klein et considéré par elle comme la défense la plus primitive contre l'angoisse : L'objet, visé par les pulsions érotiques et destructives est scindé en un « bon » et un « mauvais » objet qui auront alors des destins relativement indépendants dans le jeu des introjections et des projections. Le clivage de l'objet est particulièrement à l'oeuvre dans la position paranoïde schizoïde où il porte sur des objets partiels. Il se retrouve dans la position dépressive où il porte alors sur l'objet total. Le clivage des objets s'accompagne d'un clivage corrélatif du moi en « bon » moi et « mauvais » moi, le moi étant pour l'école kleinienne essentiellement constitué par l'introjection des objets.

Cloacale (théorie) : Théorie sexuelle de l'enfant qui méconnaît la distinction du vagin et de l'anus : La femme ne posséderait qu'une cavité et qu'un orifice confondu avec l'anus par lequel naîtraient les enfants et pratiqueraient le coït.

Complexe de castration : Complexe centré sur le fantasme de castration, celui-ci venant apporter une réponse à l'énigme que pose à l'enfant la différence anatomique des sexes (présence ou absence du pénis) : Cette différence est attribuée à un retranchement du pénis chez la fille. La structure et les effets du complexe de castration sont différents chez le garçon et chez la fille. Le garçon redoute la castration comme réalisation d'une menace paternelle en réponse à ses activités sexuelles, il en résulte pour lui une intense angoisse de castration. Chez la fille, l'absence du pénis est ressentie comme un préjudice subi qu'elle cherche à nier, compenser ou réparer. Le complexe de castration est en étroite relation avec le complexe d'Œdipe et plus spécialement avec la fonction interdictrice et normative de celui-ci.

Complexe d'Œdipe : Ensemble organisé de désirs amoureux et hostile que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Sous sa forme dite positive, le complexe se présente comme dans l'histoire Œdipe-roi : Désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage de sexe opposé. Sous sa forme négative, il se présente à l'inverse : Amour pour le parent du même sexe et haine jalouse du parent du sexe opposé. En fait ces deux formes se retrouvent à des degrés divers dans la forme dite complète du complexe d'Œdipe.

Selon Freud, le complexe d'Œdipe est vécu dans sa période d'acmé entre trois et cinq ans, lors de la phase phallique, son déclin marque l'entrée dans la période latence. Il connaît à la puberté une reviviscence et est surmonté avec plus ou moins de succès dans un type particulier de choix d'objet.

Le complexe d'Œdipe joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation du désir humain.

Les psychanalystes en font l'axe de référence majeur de la psychopathologie, cherchant pour chaque type pathologique à déterminer les modes de sa position et de sa résolution.

L'anthropologie psychanalytique s'attache à retrouver la structure triangulaire du complexe d'Œdipe, dont elle affirme l'universalité, dans les cultures les plus diverses et pas seulement dans celles où prédomine la famille conjugale.

Condensation : Un des modes essentiels du fonctionnement des processus inconscients : Une représentation unique représente à elle seule plusieurs chaînes associatives à l'intersection desquelles elle se trouve. Du point de vue économiques, elle est alors investie des énergies qui, attachées à ces différentes chaînes, s'additionnent sur elle.

On voit la condensation à l'oeuvre dans le symptôme et, d'une façon générale, dans les diverses formations de l'inconscient. C'est dans le rêve qu'elle a été le mieux mise en évidence.

Elle s(y traduit par le fait que le récit manifeste, comparé au contenu latent, est laconique : Il en constitue une traduction abrégée. La condensation ne doit pas pour autant être assimilée à un résumé : Si chaque élément manifeste est déterminé par plusieurs significations latentes, inversement chacune de celles-ci peut se retrouver en plusieurs éléments, d'autre part, l'élément manifeste ne représente pas sous un même rapport chacune des significations dont il dérive, de sorte qu'il ne les subsume pas comme le ferait un concept.

Conflit psychique : On parle en psychanalyse de conflit lorsque, dans le sujet, s'opposent des exigences internes contraires. Le conflit peut être manifeste (entre un désir et une exigences morales par exemple, ou entre deux sentiments contradictoires) ou latent, ce dernier pouvant s'exprimer de façon déformée dans le conflit manifeste et se traduire notamment par la formation de symptômes, des désordres de la conduite, des troubles du caractère, etc. La psychanalyse considère le conflit comme constitutif de l'être humain et ceci dans diverses perspectives : conflit entre désir et la défense, conflit entre les différents systèmes ou instances, conflit entre les pulsions, conflit oedipien enfin où non seulement se confrontent des désirs contraires, mais où ceux-ci s'affrontent à l'interdit.

Conscience (psychologique) :

1. Au sens descriptif : Qualité momentanée caractérisant les perceptions externes et internes parmi l'ensemble des phénomènes psychiques.
2. Selon la théorie métapsychologique de Freud, la conscience serait la fonction d'un système, le système perception conscience (Ps-Cs). Du point de vue topique, le système Pc-Cc est situé à la périphérie de l'appareil psychique, recevant à la fois les informations du monde extérieur et celles provenant de l'intérieur, à savoir les sensations qui s'inscrivent dans la série déplaisir plaisir et les reviviscences mnésiques. Souvent Freud rattache la fonction perception conscience au système préconscient, désigné alors comme système préconscient-consient. Du point de vue fonctionnel, le système Ps-Cs s'oppose aux systèmes de traces mnésiques que sont l' »inconscient et le préconscient : En lui ne s'inscrit aucune trace durable des excitations. Du point de vue économique, il se caractérise par le fait qu'il dispose d'une énergie librement mobile, susceptible de surinvestir tel ou tel élément (mécanisme de l'attention). La conscience joue un rôle important dans la dynamique du conflit (évitement conscient du désagréable, régulation plus discriminatrice du principe de plaisir) et de la cure (fonction et limite de la prise de conscience) mais elle ne peut être définie comme un des pôles en jeu dans le conflit défensif.

Contenu latent : Ensemble de significations auquel aboutit l'analyse d'une production de l'inconscient, singulièrement du rêve. Une fois déchiffré, le rêve n'apparaît plus comme un récit en images mais comme une organisation de pensées, un discours, exprimant un ou plusieurs désirs.

Contenu manifeste : Désigne le rêve avant qu'il soit soumis à l'investigation analytique, tel qu'il apparaît au rêveur qui en fait le récit. Par extension on parlera du contenu manifeste de toute production verbalisée, du fantasme à l'œuvre littéraire, qu'on se propose d'interpréter selon la méthode analytique.

Contre-transfert : Ensemble des réactions inconscientes de l'analyste à la personne de l'analysé et plus particulièrement au transfert de celui-ci.

Couple d'opposés : Terme souvent utilisé par Freud pour désigner de grandes oppositions de base, soit au niveau des manifestations psychologiques ou psychopathologiques (par exemple : sadisme masochisme, voyeurisme exhibitionnisme), soit au niveau métapsychologique (par exemple pulsions de vie pulsions de mort).

D

Décharge : Terme « économique » employé par Freud dans le cadre des modèles physicalistes qu'il donne à l'appareil psychique : Evacuation vers l'extérieur de l'énergie apportée à l'appareil psychique par les excitations qu'elles soient d'origine interne ou externe. Cette décharge peut être totale ou partielle.

Défense : Ensemble d'opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique. Dans la mesure où le moi se constitue comme instance qui incarne cette constance et qui cherche à la maintenir, il peut être décrit comme l'enjeu et l'agent de ces opérations.

La défense, d'une façon général, porte sur l'excitation interne (pulsion) et, électivement, sur telle des représentations (souvenirs, fantasmes) auxquelles celle-ci est liée, sur telle situation capable de déclencher cette excitation dans la mesure où elle est incompatible avec cet équilibre et, de ce fait, déplaisante pour le moi. Les affects déplaisants, motifs ou signaux de la défense peuvent être aussi objet de celle-ci.

Le processus défensif se spécifie en mécanismes de défense plus ou moins intégrés au moi. Marquée et infiltrée par ce sur quoi elle porte en dernier ressort la pulsion, la défense prend souvent une allure compulsive et opère au moins partiellement de façon inconsciente.

Dénégation : Procédé par lequel, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments jusqu'ici refoulé, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne.

Déni (de la réalité) : Terme employé par Freud dans un sens spécifique : Mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante, essentiellement celle de l'absence de pénis chez la femme. Ce mécanisme est particulièrement invoqué par Freud pour rendre compte du fétichisme et des psychoses.

Désir : Dans la conceptions dynamique freudienne, un des pôles du conflit défensif : Le désir inconscient tend à s'accomplir en rétablissant, selon les lois du processus primaire, les signes liés aux premières expériences de satisfaction. La psychanalyse a montré, sur le modèle du rêve, comment le désir se retrouve dans les symptômes sous la forme de compromis.

Dynamique : Qualifie un point de vue qui envisage les phénomènes psychiques comme résultant du conflit et de la composition de forces exerçant une certaine poussée, celles-ci étant en dernier ressort d'origine pulsionnelle.

E

fconomique : Qualifie tout ce qui se rapporte à l'hypothèse selon laquelle les processus psychiques consistent en la circulation et la répartition d'une énergie quantifiable (énergie pulsionnelle) c'est-à-dire susceptible d'augmentation, de diminution, d'équivalences.

flaboration psychique : Terme utilisé par Freud pour désigner, dans différents contextes, le travail accompli par l'appareil psychique en vue de maîtriser les excitations qui lui parviennent et dont l'accumulation risque d'être pathogène. Ce travail consiste à intégrer les excitations dans le psychisme et à établir entre elles des connexions associatives.

fnergie d'investissement : Substrat énergétique postulé comme facteur quantitatif des opérations de l'appareil psychique.

fnergie libre ; énergie liée : Termes qui connotent, du point de vue économique, la distinction freudienne du processus primaire et du processus secondaire. Dans le processus primaire, l'énergie est dite libre ou mobile dans la mesure où elle s'écoule vers la décharge de la façon la plus rapide et la plus directe possible ; dans le processus secondaire, elle est liée, dans la mesure où son mouvement vers la décharge est retardé et contrôlé. Du point de vue génétique, l'état libre de l'énergie précède pour Freud son état lié, celui-ci caractérisant un degré plus élevé de structuration de l'appareil psychique.

fnie du pénis : Element fondamental de la sexualité féminine et ressort de sa dialectique. L'envie du pénis naît de la découverte de la différence anatomique des sexes : La petite fille se sent lésée par rapport au garçon et désire posséder comme lui un pénis (complexes de castration) ; puis cette envie du pénis prend dans le cours de l'Œdipe deux formes dérivées : Envie d'acquérir un pénis au-dedans de soi (principalement sous la forme du désir d'avoir un enfant) ; envie de jouir du pénis dans le coït. L'envie du pénis peut aboutir à de nombreuses formes pathologiques ou sublimées.

frogène : Qui est en rapport avec la production d'une excitation sexuelle.

frogénité : Capacité de toute région du corps d'être la source d'une excitation sexuelle, c'est-à-dire de se comporter comme zone érogène.

fros : Terme par lequel les Grecs désignaient l'amour et le dieu Amour. Freud l'utilise dans sa dernière théorie des pulsions pour connoter l'ensemble des pulsions de vie par opposition aux pulsions de mort.

frotisme urétral (ou urinaire) : Mode de satisfaction libidinale lié à la miction.

fayage : Terme introduit par Freud pour désigner la relation primitive des pulsions sexuelles aux pulsions d'autoconservation : Les pulsions sexuelles, qui ne deviennent indépendantes que secondairement, s'étayaient sur les fonctions vitales qui leur fournissent une source organique, une direction et un objet. En conséquence, on parlera aussi d'étayage pour

désigner le fait que le sujet s'appuie sur l'objet des pulsions d'autoconservation dans son choix d'objet d'amour ; c'est là ce que Freud a appelé le type de choix d'objet par étayage.

F

Fantasme : Scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient.

Le fantasme se présente sous des modalités diverses : Fantasmes conscients ou rêves diurnes, fantasmes inconscients tels que l'analyse les découvre comme structures sous-jacentes à un contenu manifeste, fantasmes originaires.

Fantasmes originaires : Structures fantasmatiques typiques (vie intra-utérine, scène originaire, castration, séduction) que la psychanalyse retrouve comme organisant la vie fantasmatique, quelles que soient les expériences personnelles des sujets ; l'universalité de ces fantasmes s'explique, selon Freud, par le fait qu'il constitueraient un patrimoine transmis phylogénétiquement.

Figurabilité (prise en compte de la) : Exigence à laquelle sont soumises les pensées du rêve : Elles subissent une sélection et une transformation qui les rendent à même d'être représentées en images, surtout visuelles.

Formation de compromis : Forme qu'emprunte le refoulé pour être admis dans le conscient en faisant retour dans le symptôme, le rêve, plus généralement toute production de l'inconscient : Les représentations refoulées y sont déformées par la défense jusqu'à en être méconnaissables. Dans la même formation peuvent ainsi se satisfaire, en un même compromis, à la fois le désir inconscient et les exigences défensives.

Formation réactionnelle : Attitude ou habitus psychologique de sens opposé à un désir refoulé, et constitué en réaction contre celui-ci (pudeur s'opposant à des tendances exhibitionnistes par exemple). En termes économiques, la formation réactionnelle est un contre-investissement d'un élément conscient, de force égale et de direction opposée à l'investissement inconscient. Les formations réactionnelles peuvent être très localisées et se manifester par un comportement particulier, ou généralisées jusqu'à constituer des traits de caractère plus ou moins intégrés à l'ensemble de la personnalité. Du point de vue clinique, les formations réactionnelles prennent valeur symptomatique dans ce qu'elles offrent de rigide, de forcé, de compulsif, par leurs échecs accidentels, par le fait qu'elles aboutissent parfois directement à un résultat opposé à celui qui est consciemment visé.

G

Génital (amour) : Terme souvent utilisé dans le langage psychanalytique contemporain pour désigner la forme de l'amour à laquelle le sujet parviendra dans l'achèvement de son développement psycho sexuel, ce qui suppose non seulement l'accès au stade génital, mais le dépassement du complexe d'Œdipe.

H

Hospitalisme : Terme employé depuis les travaux de René Spitz pour désigner l'ensemble des perturbations somatiques et psychiques provoquées sur des enfants (pendant les 18 premiers mois) par un séjour prolongé dans une institution hospitalière où ils sont complètement privés de leur mère.

I

Idéal du moi : terme employé par Freud dans le cadre de sa seconde théorie de l'appareil psychique : Instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisations du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer.

Idéalisation : Processus psychique par lequel les qualités et la valeur de l'objet sont portées à la perfection. L'identification à l'objet idéalisé contribue à la formation et à l'enrichissement des instances dites idéales de la personne (moi idéal, idéal du moi).

Identification : Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications.

Identification à l'agresseur : Mécanisme de défense isolée et décrit par Anna Freud (1936) : Le sujet confronté à un danger extérieur (représenté typiquement par une critique émanant d'une autorité), s'identifie à son agresseur, soit en reprenant à son compte l'agression telle quelle, soit en imitant physiquement ou moralement la personne de l'agresseur, soit en adoptant certains symboles de puissance qui le désignent. Selon Anna Freud, ce mécanisme serait prévalent dans la constitution du stade préliminaire du surmoi, l'agression restant alors dirigée sur l'extérieur et n'étant pas encore retournée contre le sujet sous forme autocritique.

Identification primaire : Mode primitif de constitution du sujet sur le modèle de l'autre, qui n'est pas secondaire à une relation préalablement établie où l'objet serait d'abord posé comme indépendant. L'identification primaire est étroitement corrélative de la relation dite d'incorporation orale.

Identification projective : terme introduit par Mélanie Klein pour désigner un mécanisme qui se traduit par des fantasmes, où le sujet introduit sa propre personne en totalité ou en partie à l'intérieur de l'objet pour lui nuire, le posséder et le contrôler.

Identité de perception-Identité de pensée : Termes employés par Freud pour désigner : Ce vers quoi tendent respectivement le processus primaire et le processus secondaire. Le processus primaire vise à retrouver une perception identique à l'image de l'objet résultant de l'expérience de satisfaction. Dans le processus secondaire, l'identité recherchée est celle des pensées entre elles.

Imago : Prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui, il est élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial.

Inconscient :

1. L'adjectif inconscient est parfois employé pour connoter l'ensemble des contenus non présents dans le champ actuel de la conscience ceci dans un sens « descriptif » et non « topique », à savoir sans qu'une discrimination soit faite entre les contenus des systèmes préconscient et inconscient.
2. Au sens « topiques », inconscient désigne un des systèmes définis par Freud dans le cadre de sa première théorie de l'appareil psychique : Il est constitué de contenus refoulés qui se sont vu refuser l'accès au système préconscient conscient par l'action du refoulement (refoulement originaire et refoulement après-coup). On peut résumer ainsi les caractères essentiels de l'inconscient comme système :
 - a) Ses « contenus sont des « représentants » des pulsions.
 - b) Ces contenus sont régis par les mécanismes spécifiques du processus primaire, notamment la condensation et le déplacement ;
 - c) Fortement investis de l'énergie pulsionnelle, ils cherchent à faire retour dans la conscience et dans l'action (retour du refoulé) ; mais ils ne peuvent avoir accès au système Pcs-Cs que dans des formations de compromis après avoir été soumis aux déformations de la censure.
 - d) Ce sont plus particulièrement des désirs de l'enfance qui connaissent une fixation dans l'inconscient.
3. dans le cadre de la deuxième topique freudienne, le terme inconscient est surtout employé sous sa forme adjective, en effet inconscient n'est plus le propre d'une instance particulière puisqu'il qualifie le ça et pour une part le moi et le surmoi. Mais il faut noter que :
 - a) Les caractères reconnus dans la première topique au système Ics sont, d'une façon général, attribués au ça dans la seconde.
 - b) La différence entre le Pcs et l'Ics, si elle n'est plus fondée sur une distinction intersystémique, persiste comme distinction intrasystémique (le moi et le surmoi étant en partie préconscients et en parti inconscients).

Incorporation : Processus par lequel le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fait pénétrer et garde un objet à l'intérieur de son corps. L'incorporation constitue un but pulsionnel et un mode de relation d'objet caractéristiques du stade oral, dans un rapport privilégié avec l'activités buccale et l'ingestion de nourriture, elle peut aussi être vécue en rapport avec d'autres zones érogènes et d'autres fonctions. Elle constitue le prototype corporel de l'introjection et de l'identification.

Instance : Dans le cadre d'une conception à la fois topique et dynamique de l'appareil psychique, telle des différentes substructures. Exemple : Instance de la censure (première topique), instance du surmoi (seconde topique).

Instinct :

1. Classiquement, schème de comportement hérité, propre à une espèce animale, variant peu d'un individu à l'autre, se déroulant selon une séquence temporelle peu susceptible de bouleversements et paraissant répondre à une finalité.
2. Terme utilisé par certains auteurs psychanalytiques français comme traduction ou équivalent du terme freudien Trieb pour lequel, dans une terminologie cohérente, il convient de recourir au terme français de pulsion.

Intellectualisation : Processus par lequel le sujet cherche à donner une formulation discursive à ses conflits et à ses émotions de façon à les maîtriser. Le terme est le plus souvent pris en mauvaise part, il désigne, notamment dans la cure, la prépondérance donnée à la pensée abstraite sur l'émergence et la reconnaissance des effets et des fantasmes.

Intériorisation :

1. Terme souvent employé comme synonyme d'introjection.
2. en un sens plus spécifique, processus par lequel des relations intersubjectives sont transformées en relations intra subjectives (intériorisation d'un conflit, d'une interdiction, etc).

Interprétation :

1. Dégagement, par l'investigation analytique, du sens latent dans le dire et les conduites d'un sujet. L'interprétation met à jour les modalités du conflit défensif et vise en dernier ressort le désir qui se formule dans toute production de l'inconscient.
2. Dans la cure, communication faite au sujet et visant à le faire accéder à ce sens latent des règles commandées par la direction et l'évolution de la cure.

Introjection : Processus mis en évidence par l'investigation analytique : Le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du « dehors » au « dedans » des objets et des qualités inhérentes à ces objets.

L'introjection est proche de l'incorporation qui constitue son prototype corporel mais elle n'implique pas nécessairement une référence à la limite corporelle (introjection dans le moi, dans l'idéal du moi, etc...). Elle est dans un rapport étroit avec l'identification.

Introversion : Terme introduit par Jung pour désigner d'une façon générale le détachement de la libido de ses objets extérieurs et son retrait sur le monde intérieur du sujet. Freud a repris le terme mais en limitant l'usage à un retrait de la libido aboutissant à l'investissement de

formations intrapsychiques imaginaires qui serait à distinguer d'un retrait de la libido sur le moi (narcissisme secondaire).

Investissement : Concept économique : fait qu'une certaine énergie psychique se trouve attachée à une représentation ou un groupe de représentations, une partie du corps, un objet.

Isolation : Mécanisme de défense, surtout typique de la névrose obsessionnelle, et qui consiste à isoler une pensée ou un comportement de telle sorte que leurs connexions avec d'autres pensées ou avec le reste de l'existence du sujet se trouvent rompues. Parmi les procédés d'isolation, citons les pauses dans le cours de la pensée, des formules, des rituels, et d'une façon générale, toutes les mesures permettant d'établir un hiatus dans la succession temporelle des pensées ou des actes.

L

Latence (période de) : Période qui va du déclin de la sexualité infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité. On y observe de ce point de vue une diminution des activités sexuelles, la déssexualisation des relations d'objet et des sentiments (singulièrement la prévalence de la tendresse sur les désirs sexuels), l'apparitions morales et esthétiques. Selon la théorie psychanalytique, la période de latence trouve son origine dans le déclin du complexe d'Œdipe, elle correspond à une intensification du refoulement, qui a pour effet une amnésie recouvrant les premières années, une transformation des investissements d'objets en identification aux parents, un développement des sublimations.

Libido : Energie postulée par Freud comme substrat des transformations de la pulsion sexuelle quant à l'objet (déplacement des investissements), quant au but (sublimation par exemple), quant à la source de l'excitation sexuelle (diversité des zones érogènes). Chez Jung, la notion de libido s'est élargie jusqu'à désigner « l'énergie psychique » en général, présente dans tout ce qui est « tendance vers » appetitus.

Libido du moi ; libido d'objet : Termes introduits par Freud pour distinguer deux modes d'investissement de la libido : Celle-ci peut prendre comme objet soit la personne propre (libido du moi ou narcissique), soit un objet extérieur (libido d'objet). Il existe, selon Freud, une balance énergétique entre ces deux modes d'investissement, la libido d'objet diminuant lorsque augmente la libido du moi et inversement.

Libre association (méthode ou règle de) : Méthode qui consiste à exprimer sans discrimination toutes les pensées qui viennent à l'esprit, soit à partir d'un élément donné (mot, nombre, image d'un rêve, représentation quelconque), soit de façon spontanée.

M

Masculinité-Féminité : Opposition reprise par la psychanalyse et dont celle-ci a montré qu'elle était beaucoup plus complexe qu'on ne l'admet généralement : La façon dont le sujet humain se situe par rapport à son sexe biologique est le terme aléatoire d'un processus conflictuel.

Masochisme : Perversion sexuelle dans laquelle la satisfaction est liée à la souffrance ou l'humiliation subie par le sujet.
Freud étend la notion de masochisme au-delà de la perversion décrite par les sexologues, d'une part en reconnaissant des éléments dans de nombreux comportements sexuels et des rudiments dans la sexualité infantile, d'autre part en décrivant des formes qui en dérivent, notamment « le masochisme moral » dans lequel le sujet, en raison d'un sentiment de culpabilité inconscient, recherche la position de victime sans qu'un plaisir sexuel soit à là directement impliqué.

Maternage : Technique de psychothérapie des psychoses, particulièrement de la schizophrénie, qui vise à établir entre le thérapeute et le patient, sur un mode à la fois symbolique et réel, une relation analogue à celle qui existerait entre une « bonne mère » et son enfant.

Mécanismes de défense : Différents types d'opérations dans lesquelles peut se spécifier la défense. Les mécanismes prévalents sont différents selon le type d'affection envisagée, selon l'étape génétique considérée, selon le degré d'élaboration du conflit défensif etc...
On s'accorde à dire que les mécanismes de défense sont utilisés par le moi, la question théorique restant ouverte de savoir si leur mise en jeu présuppose l'existence d'un moi organisé qui en soit le support.

Métapsychologie : Terme créé par Freud pour désigner la psychologie qu'il a fondée, considérée dans sa dimension la plus théorique. La métapsychologie élabore un ensemble de modèles conceptuels plus ou moins distants de l'expérience tels que la fiction (j'ai bien écrit fiction et pas fonction) d'un appareil psychique divisé en instances, la théorie des pulsions, le processus du refoulement, etc ...
La métapsychologie prend en considération trois points de vue : Dynamique, topique et économique.

Mise en acte : Selon Freud, fait par lequel le sujet, sous l'emprise de ses désirs et fantasmes inconscients, les vit dans le présent avec un sentiment d'actualité d'autant plus vif qu'il en méconnaît l'origine et le caractère répétitif.

Moi : Instance que Freud, dans sa seconde théorie de l'appareil psychique distingue du ça et du surmoi.

Du point de vue topique, le moi est dans une relation de dépendance tant à l'endroit des revendications du ça que des impératifs du surmoi et des exigences de la réalité. Bien qu'il se pose en médiateur, chargé des intérêts de la totalité de la personne, son autonomie n'est que toute relative.

Du point de vue dynamique, le moi représente éminemment dans le conflit névrotique le pôle défensif de la personnalité : il met en jeu une série de mécanismes de défense, ceux-ci étant motivés par la perception d'un affect déplaisant (signal d'angoisse).

Du point de vue économique, le moi apparaît comme un facteur de liaison des processus psychiques, mais dans les opérations défensives, les tentatives de liaison de l'énergie pulsionnelle sont contaminées par les caractères qui spécifient le processus primaire : Elles prennent une allure compulsive, répétitive, déréelle.

La théorie psychanalytique cherche à rendre compte de la genèse du moi dans deux registres relativement hétérogènes, soit en y voyant un appareil adaptatif différencié à partir du ça au contact de la réalité extérieure, soit en le définissant comme le produit d'identifications aboutissant à la formation au seuil de la personne d'un objet d'amour investi par le ça. Par rapport à la première théorie de l'appareil psychique, le moi est plus vaste que le système préconscient-conscient en ce que les opérations défensives sont en grande partie inconscientes.

D'un point de vue historique, le concept topique de moi est l'aboutissement d'une notion constamment présente chez Freud dès les origines de la pensée.

Mot idéal : Formation intrapsychique que certains auteurs, la différenciant de l'idéal du moi, définissent comme un idéal de toute-puissance narcissique forgé sur le modèle du narcissisme infantile.

Motion pulsionnelle : Terme utilisé par Freud pour désigner la pulsion sous son aspect dynamique, c'est-à-dire qu'elle s'actualise et se spécifie en une simulation interne déterminée.

N

Narcissisme : Par référence au mythe de Narcisse, amour porté à l'image de soi-même.

Narcissisme primaire ; narcissisme secondaire : Le narcissisme primaire désigne un état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même. Le narcissisme secondaire désigne un retournement sur le moi de la libido, retirée de ses investissements objectaux.

O

Objet : La notion d'objet est envisagée en psychanalyse sous trois aspects principaux :

1. En tant que corrélatif de la pulsion : Il est ce en quoi et pas quoi celle-ci cherche à atteindre son but, à savoir un certain type de satisfaction. Il peut s'agir d'une personne ou d'un objet partiel, d'un objet réel ou d'un objet fantasmatique.
2. En tant que corrélatif de l'amour (ou de la haine) : La relation en cause est alors celle de la personne totale, ou de l'instance du moi, et d'un objet visé lui-même comme totalité (personne, entité, idéal, etc...) (l'adjectif correspondant serait : « objectal »).
3. Dans le sens traditionnel de la philosophie et de la psychologie de la connaissance, en tant que corrélatif du sujet percevant et reconnaissant : Il est ce qui s'offre avec des caractères fixes et permanents, reconnaissables en droit par l'universalité des sujets, indépendamment des désirs et des opinions des individus (l'adjectif correspondant serait « objectif »).

Objet partiel : Type d'objets visés par les pulsions partielles sans que cela implique qu'une personne, dans son ensemble, soit prise comme objet d'amour. Il s'agit principalement de parties du corps, réelles ou fantasmées (sein, fèces, pénis), et de leurs équivalents symboliques. Même une personne peut s'identifier à ou être identifiée à un objet partiel.

Organisation de la libido : Coordination relative des pulsions partielles, caractérisées par le primat d'une zone érogène et un mode spécifique de relation d'objet. Considérées dans une succession temporelle les organisations de la libido définissent des stades de l'évolution psychosexuelle infantile.

P

Paratexcitations : Terme employés par Freud dans le cadre d'un modèle psychophysiologique pour désigner une certaine fonction, et l'appareil qui en est le support. La fonction consiste à protéger l'organisme contre les excitations en provenance du monde extérieur qui, par leur intensité, risqueraient de le détruire. L'appareil est conçu comme une couche superficielle enveloppant l'organisme et filtrant passivement les excitations.

Perlaboration : Processus par lequel l'analyse intègre une interprétation et surmonte les résistances qu'elle suscite. Il s'agirait là d'une sorte de travail psychique qui permet au sujet d'accepter certains éléments refoulés et de se dégager de l'emprise des mécanismes répétitifs. La perlaboration est constante dans la cure mais plus particulièrement à l'œuvre dans certaines phases où le traitement paraît stagner et où une résistance, bien qu'interprétée, persiste.

Corrélativement, du point de vue technique, la perlaboration est favorisée par des interprétations de l'analyste consistant notamment à montrer comment les significations en cause se retrouvent dans des contextes différents.

Perversion (pas de panique de livre date de 1967 donc pour le côté homophobe passer outre): Déviation par rapport à l'acte sexuel « normal », défini comme coït visant à obtenir l'orgasme par pénétration génitale, avec une personne du sexe opposé.

On dit qu'il y a perversion : Quand l'orgasme est obtenu avec d'autres objets sexuels (homosexualité, pédophilie, bestialité, etc...), ou par d'autres objets sexuels (coït anal par exemple) ; quand l'orgasme est subordonné de façon impérieuse à certaines conditions extrinsèques (fétichisme, transvestisme, voyeurisme et exhibitionnisme, sado-masochisme), celles-ci peuvent même apporter à elles seules le plaisir sexuel.

D'une façon plus englobante, on désigne comme perversion l'ensemble du comportement psycho sexuel qui va de pair avec de telles atypies dans l'obtention du plaisir sexuel.

Phallique (femme ou mère) : femme fantasmatiquement pourvue d'un phallus. Une telle image peut prendre deux formes principales selon que la femme est représentée soit comme porteuse d'un phallus externe ou d'un attribut phallique soit comme ayant conservé à l'intérieur d'elle-même le phallus masculin.

Phallus : Dans l'Antiquité gréco-latine, représentation figurée de l'organe mâle. En psychanalyse, l'emploi de ce terme souligne la fonction symbolique remplie par le pénis dans la dialectique intra et intersubjective, le terme de pénis étant plutôt réservé pour désigner l'organe dans sa réalité anatomique.

Plaisir d'organe : Modalité de plaisir caractérisant la satisfaction auto-érotique des pulsions partielles : L'excitation d'une zone érogène trouve son apaisement au lieu même où elle se produit, indépendamment de la satisfaction des autres zones et sans relation directe avec l'accomplissement d'une fonction.

Plasticité de la libido : Capacité de la libido de changer plus ou moins facilement d'objet et de mode de satisfaction.

Poussée (de la pulsion) : Facteur quantitatif variable dont est affectée chaque pulsion et qui rend compte en dernière analyse de l'action déclenchée pour obtenir la satisfaction, même lorsque la satisfaction est passive (être vu, être battu), la pulsion, en tant qu'elle exerce une « poussée » est active).

Préconscient :

1. Terme utilisé par Freud dans le cadre de sa première topique : comme substantif il désigne un système de l'appareil psychique nettement distinct du système inconscient (Ics), comme adjectif, il qualifie les opérations et les contenus de ce système Pcs. Ceux-ci ne sont pas présents dans le champ actuel de la conscience et sont donc inconscients au sens « descriptif » du terme mais ils se différencient des contenus du système inconscient en ce qu'ils restent en droit accessibles à la conscience (connaissances et souvenirs non actualisé par exemple). Du point de vue métapsychologique, le système Pcs est régi par les processus secondaires. Il est séparé du système inconscient par la censure qui ne permet pas aux contenus et aux processus inconscients de passer dans le Pcs sans subir de transformations.
2. Dans le cadre de la deuxième topique freudienne, le terme de préconscient est utilisé surtout comme adjectif, pour qualifier ce qui échappe à la conscience actuelle sans être inconscient au sens strict. Du point de vue systématique, il qualifie des contenus et des processus rattachés au moi pour l'essentiel et aussi du surmoi.

Pré-génital : Adjectif employé pour qualifier les pulsions, les organisations, les fixations, etc...qui se rapportent à la période du développement psycho sexuel où le primat de la zone génitale n'est pas encore établi.

Préoedipien : Qualifie la période du développement psycho sexuel antérieure à l'instauration du complexe d'Œdipe, dans cette période prédomine, pour les deux sexes l'attachement à la mère.

Principe de plaisir : Un des deux principes régissant, selon Freud, le fonctionnement mental : l'ensemble de l'activité psychique a pour but d'éviter le déplaisir et de procurer le plaisir. En tant que le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation et le plaisir à leur réduction, le principe de plaisir est un principe économique.

Principe de réalité : Un des deux principes régissant, selon Freud, le fonctionnement mental. Il forme couple avec le principe de plaisir qu'il modifie, dans la mesure où il réussit à s'imposer comme principe régulateur, la recherche de la satisfaction ne s'effectue plus par les voies les plus courtes, mais elle emprunte des détours et ajourne son résultat en fonction des conditions imposées par le monde extérieur.

Envisagé du point de vue économique, le principe de réalité correspond à une transformation de l'énergie libre e, énergie liée, du point de vue topique, il caractérise essentiellement le système Pcs-Cc, du point de vue dynamique, la psychanalyse cherche à fonder l'intervention du principe de réalité sur un certain type d'énergie pulsionnelle qui serait plus spécialement au service du moi.

Processus primaire, processus secondaire : Les deux modes de fonctionnement de l'appareil psychique tels qu'ils ont été dégagés par Freud. On peut les distinguer radicalement :

- a. Du point de vue topique : Le processus primaire caractérise le système Ics, le processus secondaire caractérise le système Pcs-Cs.
- b. Du point de vue économique dynamique : Dans le cas du processus primaire, l'énergie psychique s'écoule librement, passant sans entraves d'une représentation à une autre selon les mécanismes de déplacement et de condensation, elle tend à réinvestir pleinement les représentations attachées aux expériences de satisfaction constitutives du désir (hallucinations primitives). Dans le cas du processus secondaire, l'énergie est d'abord « liée » avant de s'écouler de façon plus stable, la satisfaction est ajournée, permettant ainsi des expériences mentales qui mettent à l'épreuve les différentes voies de satisfaction possibles. L'opposition entre processus primaire et processus secondaire est corrélative de celle entre principe de plaisir et principe de réalité.

Projection :

1. Terme utilisé dans un sens très général en neurophysiologie et en psychologie pour désigner l'opération par laquelle un fait neurologique ou psychologique est déplacé et localisé à l'extérieur, soit en passant du centre à la périphérie, soit du sujet à l'objet. Ce sens comporte des acceptions assez différentes.
2. Dans le sens proprement psychanalytique, opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre personne ou chose des qualités, des sentiments, des désirs, voire des « objets », qu'il méconnaît en lui. Il s'agit là d'une défense d'origine très

archaïque et qu'on retrouve à l'œuvre particulièrement dans la paranoïa mais aussi dans des modes de pensée « normaux » comme la superstition.

Psychanalyse : Discipline fondée par Freud et dans laquelle on peut distinguer avec lui trois niveaux :

1. Une méthode d'investigation consistant essentiellement dans la mise en évidence de la signification inconsciente des paroles), des actions, des productions imaginaires (rêves, fantasmes, délires) d'un sujet. Cette méthode se fonde principalement sur les libres associations du sujet qui sont le garant de la validité de l'interprétation. L'interprétation psychanalytique peut s'étendre à des productions humaines pour lesquelles on ne dispose pas de libres associations.
2. Une méthode psychothérapeutique fondée sur cette investigation et spécifiée par l'interprétation contrôlée de la résistance, du transfert et du désir. A ce sens se rattache l'emploi de psychanalyse comme synonyme de cure psychanalytique, exemple : entreprendre une psychanalyse (ou une analyse).
3. Un ensemble de théories psychologiques et psychopathologiques où ont systématisées les données apportées par la méthode psychanalytique d'investigation et de traitement.

Psychanalyse contrôlée (ou sous contrôle) : Psychanalyse conduite par un analyste en cours de formation et dont il rend compte périodiquement à un analyste expérimenté qui le guide dans la compréhension et la direction de la cure et l'aide à prendre conscience de son contre-transfert. Ce mode de formation est notamment destiné à permettre à l'élève de saisir en qui consiste l'intervention proprement psychanalytique, par rapport à d'autres modes d'action psychothérapeutique (suggestions, conseils, directives, éclaircissements, soutien, etc.)

Psychanalyse sauvage : Dans un sens large, type d'interventions d'« analystes » amateurs ou inexpérimentés qui s'appuient sur des notions psychanalytiques souvent mal comprises pour interpréter des symptômes, des rêves, des paroles, des actions etc. Dans un sens plus technique, on qualifie de sauvage, une interprétation qui méconnaît une situation analytique déterminée, dans sa dynamique actuelle et sa singularité, notamment en révélant directement le contenu refoulé sans tenir compte des résistances et du transfert.

Pulsion : Processus dynamique consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité), qui fait tendre l'organisme vers un but. Selon Freud, une pulsion a sa source dans une excitation corporelle (état de tension), son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle, c'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but.

Pulsion d'agression : Désigne pour Freud les pulsions de mort en tant qu'elles sont tournées vers l'extérieur. Le but de la pulsion d'agression est la destruction de l'objet.

Pulsion de destruction : Terme employé par Freud pour désigner les pulsions de mort, dans une perspective plus proche de l'expérience biologique et psychologique. Parfois, son extension est la même que celle du terme pulsion de mort, mais plus souvent, il qualifie la pulsion de mort en tant qu'elle est orientée vers le monde extérieur. Dans ce sens plus spécifique, Freud emploie aussi le terme : Pulsion d'agression.

Pulsion partielle : Par ce terme on désigne les éléments derniers auxquels la psychanalyse parvient dans l'analyse de la sexualité. Chacun de ces éléments se spécifie par une source (par exemple pulsion orale, pulsion anale) et un but (par exemple pulsion de voir, pulsion

d'emprise). Le terme « partiel » ne signifie pas seulement que les pulsions partielles soient des espèces appartenant à la classe de la pulsion sexuelle dans sa généralité, il doit être pris surtout dans un sens génétique et structural, les pulsions partielles fonctionnent d'abord indépendamment et tendent à s'unir dans les différentes organisations libidinales.

Pulsion d'autoconservation : Terme par lequel Freud désigne l'ensemble des besoins liés aux fonctions corporelles nécessaires à la conservation de la vie de l'individu, la faim en constitue le prototype. Les pulsions d'autoconservation sont opposées par Freud, dans le cadre de sa première théorie des pulsions, aux pulsions sexuelles.

Pulsions de mort : Dans le cadre de la dernière théorie freudienne des pulsions, désigne une catégorie fondamentale de pulsions qui s'opposent aux pulsions de vie et qui tendent à la réduction complète des tensions, c'est-à-dire à ramener l'être vivant à l'état anorganique. Tournées d'abord vers l'intérieur et tendant à l'autodestruction, les pulsions de mort seraient secondairement dirigées vers l'extérieur, se manifestent alors sous la forme de la pulsion d'agression ou de destruction.

Pulsion de vie : Grande catégorie de pulsions que Freud oppose, dans sa dernière théorie, aux pulsions de mort. Elles tendent à constituer des unités toujours plus grandes et à les maintenir. Les pulsions de vie, qui sont désignés aussi par le terme d'Eros, recouvrent non seulement les pulsions sexuelles proprement dites mais encore les pulsions d'autoconservation.

Pulsion sexuelle : Poussée interne que la psychanalyse voit à l'œuvre dans un champ beaucoup plus vaste que celui des activités sexuelles au sens courant du terme. En elle se vérifient éminemment certains des caractères de la pulsion qui différencient celle-ci d'un instinct : Son objet n'est pas biologiquement prédéterminé, ses modalités de satisfaction (butes) sont variables, plus particulièrement liées au fonctionnement de zones corporelles déterminées (zones érogènes) mais susceptibles d'accompagner les activités les plus diverses sur lesquelles elles s'étaient. Cette diversité des sources somatiques de l'excitation sexuelle implique que la pulsion sexuelle n'est pas d'emblée unifiée, mais qu'elle est d'abord morcelée en pulsions partielles dont la satisfaction est locale (plaisir d'organe).

La psychanalyse montre que la pulsion sexuelle chez l'homme est étroitement liée à un jeu de représentations ou fantasmes qui viennent la spécifier. Ce n'est qu'au terme d'une évolution complexe et aléatoire qu'elle organise sous le primat de la génitalité et retrouve alors la fixité et la finalité apparentes de l'instinct.

Du point de vue économique, Freud postule l'existence d'une énergie unique dans les vicissitudes de la pulsion sexuelle : La libido.

Du point de vue dynamique, Freud voit dans la pulsion sexuelle un pôle nécessairement présent du conflit psychique : elle est l'objet privilégié du refoulement dans l'inconscient.

R

Réaction thérapeutique négative : Phénomène rencontré dans certaines cures psychanalytiques comme type de résistance à la guérison particulièrement difficile à surmonter : Chaque fois qu'on pourrait attendre du progrès de l'analyse une amélioration, il se produit une aggravation, comme si certains sujets préféraient la souffrance à la guérison. Freud rattache ce phénomène à un sentiment de culpabilité inconscient inhérent à certaines structures masochiques.

Refoulement :

1. Au sens propre : Opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion. Le refoulement se produit dans les cas où la satisfaction d'une pulsion, susceptible de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences. Le refoulement est particulièrement manifeste dans l'hystérie mais joue aussi un rôle majeur dans les autres affections mentales ainsi qu'en psychologie normale. Il peut être considéré comme un processus psychique universel en tant qu'il serait à l'origine de la constitution de l'inconscient comme domaine séparé du reste du psychisme.
2. En un sens plus vague : Le terme de refoulement est parfois pris par Freud dans une acception qui le rapproche de celui de « défense », d'une part en tant que l'opération du refoulement prise au sens 1 se retrouve au moins comme un temps dans de nombreux processus défensifs complexes (la partie est alors prise pour le tout), d'autre part en tant que le modèle théorique du refoulement est utilisé par Freud comme prototype d'autres définitions d'opérations défensives.

Régression : Dans un processus psychique comportant un sens de parcours ou de développement, on désigne par régression un retour en sens inverse à partir d'un point déjà atteint jusqu'à un point situé avant lui. Prise au sens topique, la régression s'opère, selon Freud, le long d'une succession de systèmes psychiques que l'excitation parcourt normalement selon une direction donnée. Dans son sens temporel, la régression suppose une succession génétique et désigne le retour du sujet à des étapes dépassées de son développement (stades libidinaux, relations d'objet, indentifications, etc...). Au sens formel, la régression désigne le passage à des modes d'expression et de comportement d'un niveau inférieur du point de vue de la complexité, de la structuration et de la différenciation.

Relation d'objet : Terme très couramment employé dans la psychanalyse contemporaine pour désigner le mode de relation du sujet avec son mode, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tels types privilégiés de défense. On parlera des relations d'objet d'un sujet donné, mais aussi de type de relations d'objets se référant soit à des moments évolutifs (exemple : Relation d'objet orale), soit à la psychopathologie (exemple : relation d'objet mélancolique).

Renversement d'une pulsion dans le contraire : Processus par lequel le but d'une pulsion se transforme en son contraire, dans le passage de l'activité à la passivité.

Représentation : Terme classique en philosophie et en psychologie pour désigner « ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée » et « en particulier la reproduction d'une perception antérieure ». Freud oppose la représentation à l'affect, chacun de ces deux éléments subsistant, dans les processus psychiques, un sort distinct.

Représentation de chose, représentation de mot : Termes utilisés par Freud pour distinguer deux types de « représentations », celle, essentiellement visuelle, qui dérive de la chose et celle, essentiellement acoustique, qui dérive du mot. Cette distinction a pour lui une portée métapsychologique, la liaison de la représentation de chose à la représentation de mot correspondante caractérisant le système Pcs-Cs à la différence du système inconscient qui ne comprend que des représentations de chose.

Restes diurnes : Dans la théorie psychanalytique du rêve, éléments de l'état vigile du jour précédent qu'on retrouve dans le récit du rêve et les associations libres du rêveur, ils sont en connexion plus ou moins lointaine avec le désir inconscient qui s'accomplit dans le rêve. On peut trouver tous les intermédiaires entre deux cas extrêmes : Celui où la présence de tel reste diurne paraît motivée, du moins en première analyse, par une préoccupation ou désir de la veille, et le cas où ce sont des éléments diurnes d'apparence insignifiante qui sont choisis en fonction de leur liaison associative avec le désir du rêve.

Rêve diurne : Freud donne ce comme à un scénario imaginé à l'état de veille, soulignant ainsi l'analogie d'une telle rêverie avec le rêve. Les rêves diurnes constituent, comme le rêve nocturne, des accomplissements de désir, leurs mécanismes de formation sont identiques, avec prédominance de l'élaboration secondaire.

S

Sadisme : Perversion sexuelle dans laquelle la satisfaction est liée à la souffrance ou à l'humiliation infligée à autrui. La psychanalyse étend la notion de sadisme au-delà de la perversion décrite par les sexologues, en en reconnaissant de nombreuses manifestations plus larvées, infantiles notamment, et en en faisant une des composantes fondamentales de la vie pulsionnelle.

Sadisme, masochisme, sado-masochisme : Expression qui ne souligne pas seulement ce qui peut y avoir de symétrique et de complémentaire dans les deux perversions sadique et masochiste, mais qui désigne un couple d'opposés fondamental aussi bien dans l'évolution que dans les manifestations de la vie pulsionnelle. Dans cette perspective, le terme sado-masochisme, employé en sexologie pour désigner des formes combinées de ces deux perversions, a été repris en psychanalyse, notamment en France par Daniel Lagache, pour souligner l'interrelation de ces deux positions aussi bien dans le conflit intersubjectif (domination soumission) que dans la structuration de la personne (autopunition).

Scène originaires : Scène de rapport sexuel entre les parents, observée ou supposée d'après certains indices et fantasmée par l'enfant. Elle est généralement interprétée par celui-ci comme un acte de violence de la part du père.

Scène primitive : Pareil que scène originaires. A la préférence des auteurs.

Sédution (scène de, théorie de la) :

1. Scène réelle ou fantasmatique, où le sujet (généralement un enfant) subit passivement, de la part d'un autre (le plus souvent un adulte), des avances ou des manœuvres sexuelles.
2. Théorie élaborée par Freud entre 1895 et 1897, et abandonnée par la suite, qui attribue au souvenir de scène réelles de séduction le rôle déterminant dans l'étiologie des psychonévroses.

Sentiment de culpabilité : Terme employé en psychanalyse avec une acception très large. Il peut désigner un état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible, la raison invoquée pouvant d'ailleurs être plus ou moins adéquate (remords du criminel ou auto reproches d'apparence absurde), ou encore un sentiment diffus d'indignité personnelle sans relation avec un acte précis dont le sujet s'accuserait.

Par ailleurs, il est postulé par l'analyse comme système de motivations inconscientes rendant compte de comportements d'échec, de conduites délinquantes, de souffrances que s'inflige le sujet, etc....

En ce dernier sens, le mot sentiment ne doit être employé qu'avec réserve dans la mesure où le sujet peut ne pas se sentir coupable au niveau de l'expérience consciente.

Sentiment d'infériorité : Pour Adler, sentiment fondé sur une infériorité organique effective ? Dans le complexe d'infériorité, l'individu cherche à compenser plus ou moins heureusement sa déficience. Adler accorde à un tel mécanisme une portée étiologique très générale valable pour l'ensemble des affections. Selon Freud, le sentiment d'infériorité n'est pas électivement en rapport avec une infériorité organique. Il n'est pas un facteur étiologiquement dernier, mais doit être compris et interprété comme un symptôme.

Sexualité : Dans l'expérience et la théorie psychanalytiques, sexualité ne désigne pas seulement les activités et le plaisir qui dépendent du fonctionnement de l'appareil génital, mais toute une série d'excitations et d'activités, présentes dès l'enfance, qui procurent un plaisir irréductible à l'assouvissement d'un besoin physiologique fondamental (respiration, faim, fonction d'excrétion, etc....), et qui se retrouvent à titre de composantes dans forme dite normale de l'amour sexuel.

Somme d'excitation : Un des termes utilisés par Freud pour désigner le facteur quantitatif dont les transformations font l'objet de l'hypothèse économique. Le terme met l'accent sur l'origine de ce facteur : Les excitations, externes et surtout internes (ou pulsions).

Source de la pulsion : Origine interne spécifique de chaque pulsion déterminée, soit le lieu où apparaît l'excitation (zone érogène, organe, appareil) soit le processus somatique qui se produirait dans cette partie du corps et serait perçu comme excitation.

Stade (ou organisation) génital : Stade de développement psycho sexuel caractérisé par l'organisation des pulsions partielles sous le primat des zones génitales, il comporte deux temps, séparés par la période de latence : La phase phallique (ou organisation génitale infantile) et l'organisation génitale proprement dite qui s'institue à la puberté. Certains auteurs réservent le terme d'organisation génitale à ce deuxième temps, incluent la phase phallique dans les organisations pré-génitales.

Stade libidinal : Etape du développement de l'enfant, caractérisée par une organisation, plus ou moins marquée, de la libido sous le primat d'une zone érogène et par la prédominance d'un mode de relation d'objet. On a donné en psychanalyse une plus grande extension à la notion de stade, en cherchant à définir des stades de l'évolution du moi.

Stade oral : Premier stade de l'évolution libidinale : Le plaisir sexuel est alors lié de façon prédominante à l'excitation de la cavité buccale et des lèvres qui accompagne l'alimentation. L'activité de nutrition fournit les significations électives par lesquelles s'exprime et s'organise la relation d'objet, par exemple la relation d'amour à la mère sera marquée par les significations : Manger, être mangé. Abraham a proposé de subdiviser ce stade en fonction de deux activités différentes : Succion (stade oral précoce) et morsure (stade sadique oral).

Stade phallique : Stade d'organisation infantile de la libido venant après les stades oral et anal et caractérisé par une unification des pulsions partielles sous le primat des organes génitaux, mais, ce qui ne sera plus le cas dans l'organisation génitale pubertaire, l'enfant, garçon ou fille, ne connaît à ce stade qu'un seul organe génital, l'organe mâle, et l'opposition des sexes est équivalente à l'opposition phallique châtré. Le stade phallique correspond au moment culminant et au déclin du complexe d'Œdipe, le complexe de castration est prévalent.

Stade sadique-anal : Deuxième stade de l'évolution libidinale, selon Freud, qu'on peut situer approximativement entre deux et quatre ans, il est caractérisé par son organisation de la libido sous le primat de la zone érogène anale : La relation d'objet est imprégnée de significations liées à la fonction de défécation (expulsion-rétention) et à la valeur symbolique des fèces. On y voit s'affirmer le sado-masochisme en relation avec le développement de la maîtrise musculaire.

Stade sadique oral : Deuxième temps du stade oral selon une subdivision introduite par K. Abraham, il est marqué par l'apparition des dents et l'activité de morsure. L'incorporation y prend le sens d'une destruction de l'objet, ce qui implique l'entrée en jeu de l'ambivalence dans la relation d'objet.

Sublimation : Processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle, Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La pulsion est dite sublimée dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés.

Surmoi : Une des instances de la personnalité telle que Freud l'a décrite dans le cadre de sa seconde théorie de l'appareil psychique : Son rôle est assimilable à celui d'un juge ou d'un censeur à l'égard du moi. Freud voit dans la conscience morale, l'auto-observation, la formation d'idéaux, des fonctions du surmoi. Classiquement, le surmoi est défini comme l'héritier du complexe d'Œdipe, il se constitue par intériorisation des exigences et des

interdits parentaux. Certains psychanalystes font remonter plus tôt la formation du surmoi, en voyant cette instance à l'œuvre dès les stades précœdipiens (M.Klein) ou du moins en cherchant des comportements et des mécanismes psychologiques très précoces qui constitueraient des précurseurs du surmoi (Glover et Spitz par exemple).

T

Tendresse : Dans l'usage spécifique que lui donne Freud, ce terme désigne par opposition à celui de « sensualité une attitude envers autrui qui perpétue ou reproduit le premier mode de la relation amoureuse de l'enfant, où le déplaisir sexuel n'est pas trouvé indépendamment, mais toujours en s'étayant sur la satisfaction des pulsions d'autoconservation.

Thanatos : Terme grec (la Mort) parfois utilisé pour désigner les pulsions de mort, par symétrie avec le terme d'Eros, son emploi souligne le caractère radical du dualisme pulsionnel en lui donnant une signification quasi mythique.

Topique : Théorie ou point de vue qui suppose une différenciation de l'appareil psychique en un certain nombre de systèmes doués de caractères ou de fonctions différentes et disposés dans un certain ordre les uns par rapport aux autres, ce qui permet de les considérer métaphoriquement comme des lieux psychiques dont on peut donner une représentation figurée spatialement. On parle couramment de deux topiques freudienne, la première dans laquelle la distinction majeure se fait entre Ics, Pcs et Cs, la seconde différenciant trois instances ; Le Ça, le moi et le surmoi.

Trace mnésique : Terme utilisé par Freud tout au long de son œuvre pour désigner la façon dont les événements s'inscrivent dans la mémoire. Les traces mnésiques sont déposées, selon Freud, dans différents systèmes, elles subsistent de façon permanente mais ne sont réactivées qu'une fois investies.

Transfert : Désigne, en psychanalyse, le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi entre eux et éminemment dans le cadre de la relation anaclytique. Il s'agit là d'une répétition de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marqué. C'est le plus souvent le transfert dans la cure que les psychanalystes notamment transfert, sans autre qualificatif. Le transfert est classiquement reconnu comme le terrain où se joue la problématique d'une cure psychanalytique, son installation, ses modalités, son interprétation et sa résolution caractérisant celle-ci.

Travail du deuil : Processus intrapsychique consécutif à la perte d'un objet d'attachement, et par lequel le sujet réussit progressivement à se détacher de celui-ci.

Travail du rêve : Ensemble des opérations qui transforment les matériaux du rêve (stimuli corporels, restes diurnes, pensées du rêve) en un produit : Le rêve manifeste. La déformation est l'effet de ce travail.

U

Union, désunion des pulsions : Termes employés par Freud, dans le cadre de sa dernière théorie des pulsions, pour décrire les relations des pulsions de vie et des pulsions de mort telles qu'elles se traduisent dans telle ou telle manifestation concrète.

L'union des pulsions est un véritable mélange où chacun des deux composants peut entrer dans des proportions variables, la désunion désigne un processus dont la limite aboutirait à un fonctionnement séparé de deux sortes de pulsions, chacun poursuivant son propre but de façon indépendante.

Z

Zone érogène : Toute région du revêtement cutané-muqueux susceptible d'être le siège d'une excitation de type sexuel. De façon plus spécifique, certaines régions qui sont fonctionnellement le siège d'une telle excitation : Zone orale, anale, uréthro-génitale, mamelon.